

Enquête santé 2016

Vie affective et sexuelle des étudiant·e·s

Cahier 2

Les relations naissantes

Caractéristiques et significations

Professeur Jacques MARQUET

Avec la collaboration
de François Braghini,
Martin de Duve,
Danielle Hallet,
Anne-Sophie Masureel
Sophie Viatour



Ce carnet aborde une partie des résultats d'une enquête en ligne diffusée aux étudiant-e-s de l'UCL en février 2016.

L'enquête sur la vie affective et sexuelle des étudiant-e-s s'inscrit dans un cycle d'enquêtes portant sur la santé des étudiants. Ces enquêtes sont rédigées en concertation entre les équipes de terrain (Service d'aide aux étudiant-e-s et Univers santé) et des experts dans leur discipline.

En 2015, l'enquête portait sur la consommation d'alcool. En 2017, l'enquête santé portera l'alimentation et l'activité physique des étudiants ; en 2018, elle sera consacrée au bien-être et à la qualité de vie.

En effectuant ces enquêtes à travers l'Observatoire de la vie étudiante, l'UCL vise à monitorer la santé des étudiants pour orienter les politiques d'Univers santé et du Service d'aide ainsi qu'à observer l'évolution du comportement des étudiants et l'impact des politiques de prévention.

Les communications sur les résultats de ces enquêtes sont disponibles sur le site intranet de l'UCL. Des publications scientifiques sont prévues à plus long terme.

Les relations naissantes chez les étudiant·e·s de l'UCL

Jacques MARQUET avec la collaboration de François BRAGHINI, Martin DE DUVE, Danièle HALLET, Anne-Sophie MASUREEL et Sophie VIATOUR

Dans le cadre de l'enquête sur la vie affective et sexuelle des étudiant·e·s réalisée en février 2016 auprès des étudiant·e·s de l'UCL, une attention particulière a été accordée aux relations naissantes, et plus particulièrement au contexte du premier rapport sexuel. Le déroulement du premier rapport est généralement considéré comme un bon indicateur du degré de prégnance de la norme de protection, ainsi que du degré d'asymétrie de la relation entre les partenaires (Bozon, 2008¹). La première de ces questions a déjà été abordée dans le *Cahier 1* (Marquet, 2016²), elle sera reprise ici et approfondie, notamment à la lumière que la seconde.

Pour les étudiant·e·s ayant eu plusieurs partenaires, l'enquête s'est focalisée sur le contexte du premier rapport avec le premier partenaire et avec le dernier partenaire. Ceci permet de poser une question largement débattue dans la littérature scientifique et très importante pour la prévention, celle de savoir si le déroulement du tout premier rapport sexuel (avec le premier partenaire) reste prédictif d'attitudes relativement stables en matière de sexualité.

Parmi les étudiant·e·s n'ayant pas encore eu de rapports sexuels, un certain nombre ont néanmoins déjà eu des contacts intimes. Ce sont ces premiers contacts qui font alors l'objet d'une interrogation, cependant plus limitée. Elle permet cependant d'identifier les caractéristiques d'une sous-population pour laquelle la prévention prend une signification particulière puisqu'elle n'a pas encore été exposée à certains risques inhérents aux relations sexuelles.

Méthodologie et contexte

En février 2016, l'ensemble des étudiant·e·s de l'UCL ont été invité·e·s à répondre en ligne à un vaste questionnaire abordant une multitude de thématiques en lien à la vie affective et sexuelle. Au total, **2286 étudiant·e·s ont accepté de répondre à cette enquête**. Les données ont été redressées afin de présenter un échantillon représentatif par sexe et par âge de la population étudiante de l'UCL début 2016. Cette correction n'exclut cependant pas des biais liés au processus d'auto-sélection. Autrement dit, accepter de dévoiler une partie de sa vie affective et sexuelle témoigne déjà en soi d'un rapport spécifique à l'objet de l'enquête. Malgré cela, le nombre de répondant·e·s est important et les données récoltées sont riches d'enseignements pour les acteurs de la vie universitaire et de la vie étudiante.

¹ Bozon M., 2008, « Premier rapport sexuel, première relation : des passages attendus », in Bajos N. & Bozon M. (dir.), *Enquête sur la sexualité en France*, Paris, La Découverte, pp.117-147.

² Marquet J., 2016, *IST/SIDA : quelles connaissances ? Dépistage, préservatif : quelles pratiques ?*, Cahier 1, Louvain-la-Neuve, Service d'aide aux étudiant(e)s, Observatoire de la vie étudiante, Univers santé, Centre interdisciplinaire de recherche sur les familles et les sexualités.

Il a été décidé que la communication des principaux résultats de l'enquête à la communauté universitaire se ferait via la publication de cahiers thématiques de format réduit (12 pages). Ce cahier est le deuxième de cette série et se focalisera sur les relations naissantes. Comme dans le premier cahier, la population des répondant·e·s sera rapidement représentée, afin de garantir à chaque cahier une autonomie de lecture ; ensuite, la première partie traitera du premier rapport sexuel de la première relation ; la seconde abordera le premier rapport sexuel de la dernière relation ; une conclusion sous forme d'idées à retenir fermera ce cahier.

Les répondant·e·s

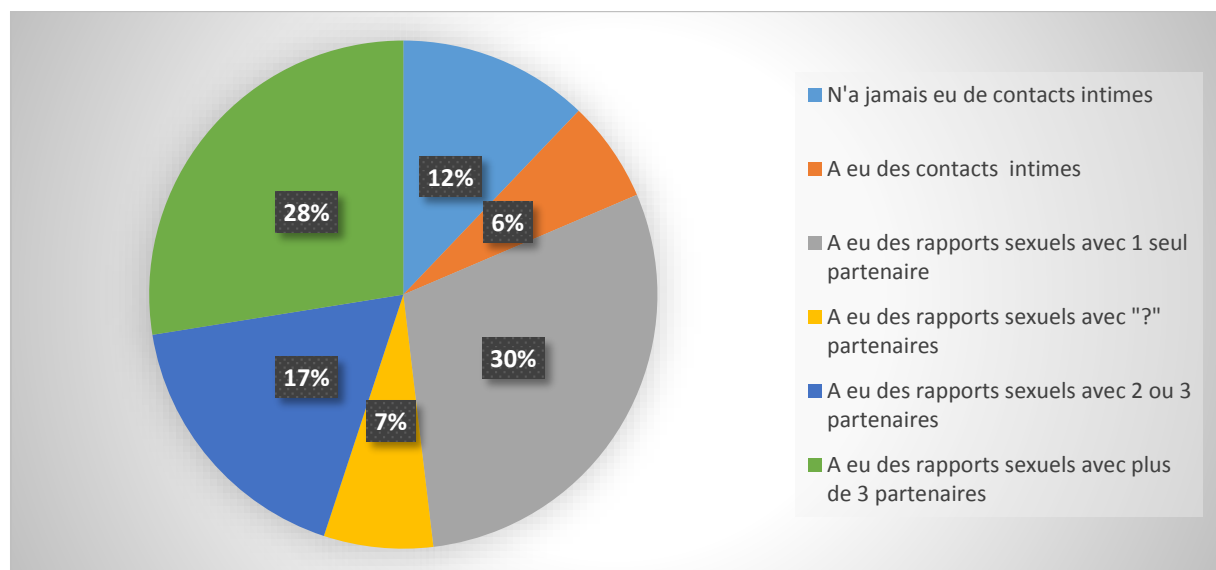
Après redressement, l'échantillon est composé de 54%³ de femmes et de 46% d'hommes. Pour les questions sociodémographiques situées en fin de questionnaire, on compte 11% d'individus n'y ayant pas répondu. Pour les réponses valides, 86% sont belges, 7% français et 7% d'un autre pays ; 35% sont né·e·s avant 1992, 34% de 1992 à 1994, 31% après 1994 ; 41% sont en Bac, 48% en Master, 9% en doctorat, 2% suivent d'autres formations ; 53% sont du secteur des sciences humaines, 25% du secteur des sciences et technologies, 22% du secteur des sciences de la santé.

Première partie : Le premier rapport sexuel

Introduction

Dans l'enquête, les *rappports sexuels* ont été définis comme des activités sexuelles avec un·e ou des partenaire·s impliquant au moins une des pratiques suivantes : pénétration vaginale, pénétration anale, ou rapports bucco-génitaux (fellation et/ou cunnilingus), les *contacts intimes* comme des activités sexuelles avec un·e ou des partenaire·s n'impliquant aucune de ces pratiques.

Graphe n°1 : Les expériences en matière de sexualité



³ Si les tableaux présentent des pourcentages avec une décimale, dans le corps du texte ces nombres ont été arrondis afin de prendre distance par rapport au fétichisme de la précision de la mesure.

Comme le montre le graphe n°1, les expériences sexuelles rapportées témoignent d'abord d'une très grande diversité des situations : 18% des répondant·e·s n'ont pas encore eu de rapports sexuels ; 30% ont eu des rapports avec un·e partenaire ; 52% ont eu des rapports avec deux partenaires ou plus. Mais ces catégories sont elles-mêmes hétérogènes : un tiers des étudiant·e·s n'ayant pas encore eu de rapports sexuels rapportent néanmoins déjà des contacts intimes ; une part significative (29%) de celles et ceux qui ont eu des rapports sexuels avec un·e partenaire n'ont plus de partenaire au moment de l'enquête ; pour celles et ceux qui ont connu plusieurs partenaires, leur nombre peut être très variable.

Le moment du premier rapport sexuel

L'âge auquel les individus ont leur premier rapport sexuel permet de saisir des évolutions entre générations, l'état du rapport entre les genres, des attentes et normes différenciées selon les différents milieux sociaux, l'influence des religions, etc.

Dans l'enquête UCL, l'âge médian au premier rapport sexuel – à savoir l'âge auquel la proportion des répondant·e·s ayant eu leur premier rapport atteint 50% – est de 18,6 ans.

Tableau n°1 : Âge médian au premier rapport sexuel, par sexe et par secteur d'étude

	Hommes	Femmes	Total
Secteur des sciences humaines (SSH)	18.8	18.1	18.4
Secteur des sciences et technologies (SST)	20.0	18.5	19.6
Secteur des sciences de la santé (SSS)	18.9	18.9	18.9
Total	19.0	18.2	18.6

Lecture : à 18,1 ans, les étudiantes de SSH sont 50% à déjà avoir eu leur premier rapport sexuel.

Si l'on tient compte du fait que l'on a ici une population engagée dans des études universitaires, généralement « un peu plus tardive » que celle qui fait des études plus courtes ou qui n'en fait pas, cette médiane est assez conforme à ce que l'on observe dans les grandes enquêtes sur la sexualité (Bozon, 2008). Mais cette médiane cache surtout l'hétérogénéité des situations et il ne convient donc en aucun cas d'en faire une norme !

De prime abord, la comparaison des âges médians féminin et masculin révèle une petite surprise : **les étudiantes apparaissent plus précoces que leurs homologues masculins**. À titre de comparaison, à partir des données de l'enquête sur la sexualité en France réalisée en 2006, Michel Bozon (2008) a montré qu'il y a un demi-siècle les jeunes hommes connaissent leur initiation sexuelle environ deux ans avant les jeunes femmes, et que, si l'écart s'était fortement resserré depuis (chutant à 0,4 ans chez les jeunes âgés de 18-19 ans en 2006), les jeunes hommes continuaient à être plus précoces. Mais d'autres observations réalisées à partir de cette même étude rendent les données UCL plus compréhensibles : 1°/ le resserrement observé résulte d'une tendance à la baisse de l'âge au premier rapport sexuel plus marquée chez les filles que chez les garçons ; 2°/ le resserrement le plus marqué (0,2 ans) s'observe chez les jeunes porteurs des diplômes les plus élevés. En d'autres mots, en extrapolant ces résultats, on pouvait s'attendre à ce que l'écart entre les âges au premier

rapport sexuel des filles et des garçons soit un jour totalement résorbé et que ce phénomène se manifeste d'abord chez jeunes prolongeant leurs études.

Mais pouvait-on s'attendre à un renversement de l'écart ? Pour répondre à cette question, il faut s'interroger sur les causes des tendances observées. Celles-ci sont multiples : l'autonomisation des adolescent·e·s et des jeunes par rapport à leur famille, la prolongation de la scolarité (davantage mixte qu'avant), le passage progressif d'une sexualité légitimée par l'existence d'un lien conjugal à une sexualité appréhendée comme une modalité de communication créatrice de lien, la tolérance croissante des adultes à l'égard de la sexualité juvénile, l'installation d'une norme contraceptive en ce compris la diffusion de l'information sur la contraception...

Aucun de ces facteurs ne permet d'expliquer le renversement de l'écart. Au contraire, Bozon montre que le contrôle parental reste plus strict à l'égard des filles que des garçons, ce qui réduit d'autant leur autonomie. Il n'est pas impossible qu'une part de l'explication réside dans la composition des groupes des étudiants et des étudiantes. Lorsque l'on compare l'âge médian au premier rapport sexuel par secteur, on trouve l'ordre suivant : SSH (18.4), SSS (18.9) et SST (19.6). Ainsi, **l'initiation sexuelle est la plus tardive dans les filières qui mobilisent le plus les disciplines réputées difficiles dès le début de la scolarité**, à savoir les mathématiques, la physique, la chimie, la biologie. L'engagement dans une scolarité longue et exigeante est considéré comme le facteur explicatif d'une initiation sexuelle plus tardive des personnes plus diplômées : la priorité accordée à la réussite scolaire, les attentes parentales et le contrôle correspondant, l'intériorisation d'une norme de travail scolaire important... opérant comme variables intermédiaires. Les chiffres qui viennent d'être mentionnés pourraient suggérer que ce mécanisme se poursuit à l'université et contribue à produire les différences observées entre secteurs. Resterait cependant à expliquer les différences entre filles et garçons... On ne dispose pas d'information plus précises sur les orientations d'études des étudiant·e·s afin de vérifier l'existence de variations intra-sectorielles, mais il est évident que les compositions en termes de genre des différents programmes d'études sont très variables. Ainsi, au sein des SST, on trouve une fille pour deux garçons, mais une fille pour six garçons à l'école polytechnique de Louvain (la plus importante) contre 3,7 filles pour un garçon à l'école vétérinaire. Les deux autres secteurs sont majoritairement féminins, mais le ratio féminin(F)/masculin(M) est beaucoup plus homogène en SSS (oscillant 0.8 et 2.7) qu'en SSH (où il oscille entre 0.3 et 14.2). À ce stade, il est impossible de dire dans quelle mesure ces variations permettent de rendre compte des écarts observés entre filles et garçons. Des effets de composition sociale devraient aussi être étudiés ; Armelle Andro (2008⁴), qui y voit une explication du passage à une sexualité plus tardive, note ainsi que la valorisation des études longues sont particulièrement fortes dans les

⁴ Andro A., 2008, « Les jeunes qui n'ont pas encore eu de rapports sexuels. Entre normes sociales et manque d'opportunités », in Bajos N. & Bozon M. (dir.), *Enquête sur la sexualité en France*, Paris, La Découverte, pp.149-162.

milieux les plus favorisés. Quoi qu'il en soit, **ces résultats font écho à plusieurs témoignages d'étudiant·e·s exprimant leurs difficultés de nouer et/ou de s'investir dans une relation en fonction de la surcharge de travail : certain·e·s reportant à plus tard la recherche d'un·e partenaire, d'autres préférant des relations « peu impliquantes » sans lendemain.**

Celles et ceux qui n'ont pas encore eu de rapports sexuels

Au moment de l'enquête, 18% des répondant·e·s n'ont pas encore eu de rapports sexuels.

Tableau n°2 : Degré d'expérience en matière de sexualité en fonction du secteur d'études et du sexe

	Hommes (***)	Femmes (*)	Total (***)
N'ont jamais eu de contacts intimes			
SSH (°)	13.2	9.1	10.7
SST (**)	23.1	10.5	19.1
SSS (°)	11.2	14.6	13.2
Total (***)	16.5	10.7	13.3
Ont déjà eu des contacts intimes			
SSH (°)	6.3	4.6	5.2
SST (**)	9.2	6.5	8.3
SSS (°)	4.2	8.5	6.8
Total (***)	6.9	5.8	6.3

Lecture : 13,2% des étudiants du secteur des sciences humaines ont déclaré n'avoir eu ni rapports sexuels, ni contacts intimes ; 6,3% des étudiants de ce même secteur ont déclaré n'avoir jamais eu de rapports sexuels pénétratifs mais avoir déjà eu des contacts intimes.

(°) Test du Chi-carré non significatif à 0.05 ; (*) Test du Chi-carré significatif à 0.05 ; (**) Test du Chi-carré significatif à 0.01 ; (***) Test du Chi-carré significatif à 0.001

Le tableau n°2 présente comme la face inverse du tableau n°1. On y retrouve les différences marquées entre les trois secteurs, surtout chez les étudiants (Chi-carré significatif au seuil de 0.001) : en SST, un étudiant sur trois déclare ne pas encore avoir eu de rapports sexuels, soit plus du double du pourcentage observé en SSS. Les écarts filles/garçons ne sont d'ailleurs statistiquement significatifs que dans ce seul secteur.

Si on considère la seule population des étudiant·e·s ayant déjà eu des contacts intimes mais pas encore de rapport sexuel, l'âge médian de ces contacts est de 18,4 ans pour les garçons et 18,5 ans pour les filles⁵. Dans 83% des cas, ces premiers contacts ont eu lieu entre des jeunes d'âges proches (maximum 2 années d'écart), même si les filles rapportent plus fréquemment un partenaire plus âgé qu'elles (63% des cas) que les garçons (25% des cas). Les filles sont d'ailleurs plus nombreuses à avoir eu un premier partenaire qu'elles savaient déjà expérimenté (58% contre 42% pour les garçons). Si pour les garçons, l'initiative de ces premiers contacts sexuels fut d'abord prise ensemble (59% des réponses), puis par la partenaire (28% des cas), les filles inversent cet ordre, l'initiateur ayant d'abord été le

⁵ On ne distinguera pas ici les contacts hétérosexuels et homosexuels. Les étudiant·e·s rapportant des premiers contacts intimes à caractère homosexuel ne sont que 4 (3 garçons et 1 fille), un nombre trop réduit pour entreprendre des analyses spécifiques. Le paragraphe est écrit en conséquence.

partenaire (46% des cas), devant la décision commune (44% des cas). Elles sont aussi plus nombreuses à dire qu'elles ne s'attendaient pas à ces premiers contacts sexuels intimes (45% contre 37% pour les garçons, Chi-carré cependant non significatif à 0.05). Ces données, que l'on interprètera avec prudence notamment en raison des effectifs réduits, suggèrent une socialisation sexuelle différenciée pour les filles et les garçons : **tendanciellement, les filles seraient initiées par des garçons plus âgés qu'elles, déjà expérimentés, et prenant fréquemment l'initiative du premier contact sexuel ; les garçons feraient davantage leurs premiers pas en matière de sexualité avec des filles de leur âge, dont une part significative serait aussi inexpérimentée.** Malgré ces différences, ces contacts intimes étaient désirés dans une même proportion (86%) par les filles et les garçons ; dans leur grande majorité (90% au total et un écart non significatif entre filles et garçons), ils et elles pensent que ces contacts intimes étaient aussi désirés par leur partenaire.

Les caractéristiques du premier rapport sexuel

La majorité des premiers rapports sexuels sont des rapports hétérosexuels ; la part des rapports homosexuels n'est cependant pas négligeable et s'élève à 7,8% pour les garçons et à 2,4% pour les filles. Ces pourcentages sont d'ailleurs beaucoup plus élevés que ceux que l'on enregistre dans les enquêtes dites population générale ; à titre de comparaison, dans *l'enquête sur la sexualité en France de 2006*, pour l'ensemble de la population sans distinction d'âges ni de milieux sociaux, les pourcentages correspondant étaient de 1,4% et 0,4% (Bozon, 2008). Ces écarts traduisent une évolution des mœurs (très visible à travers les écarts intergénérationnels observés dans l'enquête française) d'une part et, sans doute aussi, le fait que **la norme hétérosexuelle est moins intransigeante au sein de la population estudiantine**⁶. Ce premier rapport sexuel n'est cependant pas nécessairement représentatif de ce que certains appellent la « carrière sexuelle » pour évoquer l'ensemble de la trajectoire sexuelle et amoureuse d'un individu. Ainsi, au cours de leur vie, 15% des filles et des garçons rapportent avoir eu au moins une fois des contacts intimes avec une personne du même sexe ; un minimum de 10.3% des garçons et 7.9% des filles déclarent au moins un rapport sexuel avec une personne du même sexe⁷. En d'autres mots, **même si la pression à l'hétérosexualité semble moindre au sein de la population estudiantine, nombre de jeunes qui auront par la suite des rapports sexuels avec des personnes du même sexe n'en commencent pas moins leur vie sexuelle génitale en se conformant à la norme hétérosexuelle.**

Au total, rapports homo- et hétérosexuels confondus, dans 79% des cas, ces premiers rapports sexuels ont eu lieu entre des jeunes d'âges proches (maximum 2 années d'écart). Mais ici aussi, comme pour les premiers contacts intimes, **les filles rapportent plus fréquemment un partenaire plus âgé qu'elles** (64% des cas) que les garçons (31% des cas). La majorité des filles et des garçons ont eu leur premier rapport avec un-e partenaire déjà

⁶ Dans l'enquête UCL, 94% des étudiant-e-s considèrent l'homosexualité « acceptable ».

⁷ L'expression « un minimum » se justifie par le fait que pour 9% des filles et des garçons on ne dispose pas de toutes les informations relatives au sexe de leur(s) partenaire(s).

expérimenté·e (respectivement 55% et 54%). Cet équilibre entre les sexes se retrouve également en ce qui concerne l'initiative du premier rapport sexuel : pour 74% des filles et 71% des garçons, l'initiative était partagée par les deux partenaires ; pour 15% des filles et 16% des garçons, l'initiative est venue du ou de la partenaire (Chi-carré non significatif à 0.05). Une très large majorité des filles et des garçons s'attendait à ce premier rapport sexuel (respectivement 83% et 76% ; Chi-carré significatif à 0.01), pense qu'il en était de même pour le ou la partenaire (83% et 80% ; Chi-carré non significatif à 0.05), désirait ce premier rapport (respectivement 98% et 95% ; Chi-carré significatif à 0.001) et pense qu'il en était de même pour le ou la partenaire (98% et 96% ; Chi-carré significatif à 0.05). Même s'il ne faut pas négliger les cas de rapports sexuels non désirés (un peu moins de 4%), **les données présentées suggèrent que pour la plupart de ces premières fois se sont inscrites dans le cadre de rapports entre les sexes relativement équilibrés : l'initiative et le désir partagés en témoignent.**

Malgré quelques différences, les **lieux de rencontre** du premier ou de la première partenaire sont aussi largement similaires pour les deux sexes : **les études et les soirées étudiantes arrivent en tête** (51% des garçons et 48% des filles) ; **suivent** dans l'ordre **les rencontres via les ami·e·s** (respectivement 21% et 23%), les activités de sport et de loisirs (6% et 9%), internet (6% et 4%), et les vacances (5% et 4%). Les autres circonstances enregistrent pour les deux sexes des scores inférieurs à 3% (Chi-carré significatif à 0.05). **La sociabilité typiquement juvénile est ainsi le cadre de la majorité des rencontres.** La famille, par exemple, ne joue plus qu'un rôle secondaire (2% des rencontres tant pour les filles que les garçons). Si l'on en croit le jugement subjectif des intéressé·e·s, **ces rencontres sont aussi largement homogames** : 79% des garçons et 77% des filles estiment que leur partenaire est ou était d'un milieu identique au leur (Chi-carré non significatif à 0.05).

Les significations du premier rapport sexuel

On peut tenter d'approcher le sens que les individus attribuent à leur premier rapport sexuel en s'intéressant au degré d'intégration sociale du ou de la partenaire dans le cercle amical, au degré d'interconnaissance des partenaires et aux sentiments qui étaient les leurs à l'époque, ainsi qu'aux suites de cet événement.

Comme cela apparaît à la lecture du tableau n°3, sur ces différentes questions, les écarts entre filles et garçons ne sont pas très importants, mais ils sont néanmoins statistiquement significatifs et semblent renvoyer à une même logique : au moment du premier rapport, les filles sont plus nombreuses à avoir un ou une partenaire qui a déjà ce statut pour les ami·e·s, un peu plus nombreuses à dire qu'elles connaissaient « très bien » ou « moyennement bien » leur partenaire, un peu plus nombreuses aussi à dire qu'elles étaient « très amoureuses » de leur partenaire, et, à l'inverse, elles sont un peu moins nombreuses à n'avoir eu qu'un rapport sexuel unique et à avoir eu une relation qui s'est terminée avant trois mois. **Tendanciellement, la proportion de filles impliquées dans la relation en amont (interconnaissance et sentiment**

amoureux davantage présents) et en aval (poursuite de la relation plus fréquente) est ainsi supérieure à celle des garçons.

Tableau n°3 : Première relation – Degré d’intégration du ou de la partenaire dans le cercle amical, degré d’interconnaissance et sentiment amoureux lors du premier rapport sexuel, et suite de cet événement en fonction du sexe⁸

	Hommes	Femmes	Total
Au moment de ce premier rapport sexuel, cette personne était-elle connue comme étant votre partenaire par certain·e·s de vos ami·e·s ? (***)			
Oui	70.8	80.4	76.2
Non	29.2	19.6	23.8
Au moment du premier rapport sexuel avec cette personne, comment la connaissiez-vous ? (**)			
Très bien	50.3	51.9	51.2
Moyennement bien	29.3	34.5	32.2
Pas très bien	13.5	10.5	11.8
Au moment du premier rapport sexuel avec cette personne, étiez-vous ? (**)			
Très amoureux(se) de cette personne	44.2	50.6	47.8
Plutôt amoureux(se)	30.3	30.8	30.6
Plutôt pas amoureux(se)	10.7	9.2	9.9
Pas du tout amoureux(se)	14.7	9.3	11.7
Après ce premier rapport, avez-vous continué à avoir des rapports sexuels avec cette personne ? (*)			
Oui	78.4	82.7	80.8
Non	21.6	17.3	19.2
[Parmi les relations qui se sont poursuivies] Combien de temps a duré cette première relation ?			
Moins de 3 mois	21.1	15.1	17.3

Lecture : 50,3% des étudiants ont affirmé qu’ils connaissaient très bien leur partenaire lors du premier rapport sexuel.

(*) Test du Chi-carré significatif à 0.05 ; (**) Test du Chi-carré significatif à 0.01 ; (***) Test du Chi-carré significatif à 0.001

⁸ Par souci de simplification, les « ne sait pas » et « non réponse » ne sont pas présentés mais ont été pris en compte dans les calculs.

Les précautions lors du premier rapport sexuel

Cette question a déjà été abordée dans le Cahier n°1. On y revient juste ici pour noter quelques différences de genre. Dans 91% des premiers rapports hétérosexuels, une précaution contre une éventuelle grossesse a été prise. Les réponses des filles et des garçons sur ce point sont très proches (92% contre 90%). Des différences très nettes (Chi-carré significatif à 0.001) apparaissent cependant lorsqu'il s'agit de déterminer la personne qui a pris l'initiative de la contraception. Si la réponse qui arrive en premier chez les filles (42%) et les garçons (46%) fait état d'initiatives parallèles (« chacun de son côté »), celles qui arrive en deuxième position chez les unes (38%) et les autres (26%) attribue l'initiative de la contraception aux filles. Les garçons n'auraient eu ce rôle que dans 15% des cas selon les filles et dans 23% des cas selon les garçons. **Même si la part prise par les garçons dans la responsabilité contraceptive n'est pas négligeable, l'initiative de la contraception reste plus souvent féminine que masculine.**

En ce qui concerne la prise en compte des IST et du sida, on ne dispose pas réellement d'indicateur permettant de déterminer quel partenaire est à l'origine d'une éventuelle prise de précaution, sauf pour ce qui concerne les discussions à leurs propos et le fait de proposer un préservatif. Dans les cas où une discussion à propos des IST et/ou du sida a eu lieu (21% des cas), aucun écart statistiquement significatif n'est à noter. Par contre, **le préservatif**, utilisé dans 73% des cas, **aurait d'abord été proposé conjointement** (pour 69% des garçons et 72% des filles), **puis par les garçons** (20% des réponses masculines et 16% des réponses féminines), soit plus fréquemment que par les filles (9% des réponses masculines et 11% des réponses féminines) (Chi-carré significatif à 0.001).

Deuxième partie : Le premier rapport sexuel avec le dernier ou la dernière partenaire

Introduction

Dans cette section, nous nous intéressons aux jeunes (52% du total) qui ont eu un minimum de deux partenaires au cours de leur vie. La question est de voir dans quelle mesure le premier rapport sexuel avec leur dernier·e·s partenaire se distingue des tout premiers rapports sexuels.

La population ici considérée n'est pas aléatoire. Les jeunes ayant commencé tôt leur vie sexuelle génitale y sont nettement surreprésentés. Si l'on distingue la population en trois – celles et ceux qui ont eu leur premier rapport sexuel avant 17 ans (les « précoces »), celles et ceux qui ont eu leur premier rapport sexuel dans leur 18^{ème} ou leur 19^{ème} année (« dans la moyenne ») et celles et ceux ayant eu leur premier rapport sexuel après leur 19^{ème} anniversaire (les « tardifs ») –, les premiers sont nettement plus nombreux (83%) à avoir eu un minimum de deux partenaires, que les deuxièmes (65%), et plus encore que les troisièmes (45%). Cette observation semble confirmer que l'âge au premier rapport sexuel est un bon prédicteur d'attitudes durables relativement à la sexualité.

Les caractéristiques du premier rapport sexuel avec le dernier ou la dernière partenaire

La majorité des dernières relations sont des rapports hétérosexuels ; la part des relations homosexuelles s'élève à 11,3% pour les garçons et à 2,8% pour les filles.

Contrairement à ce que l'on avait observé pour le premier ou la première partenaire, les lieux de rencontre du dernier ou de la dernière partenaire rapportés par les garçons et les filles connaissent quelques différences : les études et les soirées étudiantes arrivent toujours en tête mais perdent un peu d'importance (46% des garçons et 39% des filles) ; suivent les rencontres via les ami·e·s dont l'importance croît pour les filles (respectivement 17% et 27%), internet (7% et 5%), les activités de sport et de loisirs (5% pour les deux sexes), les soirées en boîtes (4% pour les deux sexes) et les vacances (3% pour les deux sexes). Les autres circonstances enregistrent pour les deux sexes des scores inférieurs à 3%. **La sociabilité typiquement juvénile reste le cadre de la majorité des rencontres ; la place grandissante des relations amicales pour les filles est l'évolution la plus marquante** (Chi-carré significatif à 0.001). **Tout comme les premières relations, ces dernières relations sont largement homogames** : 82% des garçons et 78% des filles estiment que leur partenaire est ou était d'un milieu identique au leur (Chi-carré non significatif à 0.05).

Les significations du premier rapport sexuel avec le dernier ou la dernière partenaire

Si on ne note plus la moindre différence statistiquement significative entre les réponses des filles et des garçons, **l'évolution entre les premières relations et les dernières sont par contre très nettes et vont systématiquement dans le sens d'une augmentation des relations moins engagées, en tout cas en amont** : la proportion des partenaires déjà insérés dans le cercle amical est passée de trois quarts à la moitié ; le degré de « très bonne » interconnaissance a chuté de la moitié à un quart ; le sentiment amoureux est moins souvent associé au premier rapport (-26.5% de « très amoureux »). Pour la suite de ces relations, une comparaison un peu rapide avec les premières pourrait laisser croire qu'elles connaissent moins souvent une fin rapide. Cette conclusion est cependant hâtive et ne tient pas compte du fait qu'une plus grande part des dernières relations, toujours en cours, a commencé depuis peu.

Si les différences filles/garçons observées pour les premières relations pouvaient laisser croire à un plus grand attachement féminin aux normes de la rencontre romantique (sentiment amoureux préalable à la sexualisation de la rencontre, engagement dans la durée), cette constatation ne vaut de toute évidence pas pour les dernières relations de la sous-population des multipartenaires.

Tableau n°4 : Dernière relation – Degré d'intégration du ou de la partenaire dans le cercle amical, degré d'interconnaissance et sentiment amoureux lors du premier rapport sexuel, et suite de cet événement en fonction du sexe⁹

	Hommes	Femmes	Total
Au moment de ce premier rapport sexuel, cette personne était-elle connue comme étant votre partenaire par certain·e·s de vos ami·e·s ? (°)			

⁹ Par souci de simplification, les « ne sait pas » et « non réponse » ne sont pas présentés mais ont été pris en compte dans les calculs.

	Oui	50.3	52.3	51.5
	Non	49.7	47.7	48.5
		Hommes	Femmes	Total
Au moment du premier rapport sexuel avec cette personne, comment la connaissiez-vous ? (°)				
	Très bien	25.2	23.7	24.3
	Moyennement bien	43.6	45.5	44.7
	Pas très bien	23.8	24.4	24.2
	Pas du tout	7.4	6.4	6.8
Au moment du premier rapport sexuel avec cette personne, étiez-vous ? (°)				
	Très amoureux(se) de cette personne	18.1	23.5	21.3
	Plutôt amoureux(se)	38.3	33.0	35.2
	Plutôt pas amoureux(se)	18.8	20.3	19.7
	Pas du tout amoureux(se)	24.8	23.2	23.9
[Parmi les relations qui se sont poursuivies] Combien de temps a duré cette première relation ? (°)				
	Moins de 3 mois	20.9	21.8	21.4
	Dont moins de 1 semaine	9.9	11.7	11.0

Lecture : 25.2% des étudiants ont affirmé qu'ils connaissaient très bien leur partenaire lors du premier rapport sexuel.

(°) Test du Chi-carré non significatif à 0.05

Les précautions lors du premier rapport sexuel avec le dernier ou la dernière partenaire

Dans 93% des premiers rapports hétérosexuels, une précaution contre une éventuelle grossesse a été prise. Les réponses des filles et des garçons sur ce point sont identiques. Des différences très nettes (Chi-carré significatif à 0.001) apparaissent cependant lorsqu'il s'agit de déterminer la personne qui a pris l'initiative de la contraception. Chez les filles, la réponse qui arrive en premier est « elle-même » (52%), devant « chacun de son côté » (42%) ; chez les garçons, les initiatives parallèles arrivent en premier (47%), devant « ma partenaire » (34%). Les garçons n'auraient eu le rôle initiateur que dans 6% des cas selon les filles et dans 19% des cas selon les garçons. À nouveau **la part prise par les garçons dans la responsabilité contraceptive n'est pas négligeable, mais l'initiative de la contraception reste plus souvent féminine** que masculine et, comparativement aux premières relations, elle semble même s'être renforcée.

En ce qui concerne la prise en compte des IST et du sida, dans les cas où une discussion à propos des IST et/ou du sida a eu lieu (36% des cas), bien que l'initiative de cette discussion semble d'abord conjointe (à 53% pour les garçons, à 56% pour les filles), **les filles semblent**

plus souvent porteuses de cette question, apparaissant comme initiatrice unique dans un tiers des cas (29% selon les garçons, 32% selon les filles) et sensiblement plus que les garçons (18% selon les garçons, 12% selon les filles) (écart statistiquement significatif à 0.01). Le préservatif, utilisé dans 64% des cas, aurait d'abord été proposé conjointement (pour 62% des garçons et 69% des filles)... ensuite les avis des garçons et des filles divergent, chaque sexe s'attribuant plus souvent l'initiative que l'autre sexe dans des proportions comparables (25% contre 13% selon les garçons ; 19% contre 12% selon les filles). Si **les préoccupations partagées se maintiennent**, la prérogative masculine (seconde) est cette fois moins nette.

En guise de conclusion : dix informations à retenir

1. Les expériences sexuelles rapportées témoignent d'abord d'une très grande diversité des situations.
2. L'âge médian au premier rapport sexuel des répondants est de 18.6 ans. La comparaison des âges médians féminins et masculins révèle que **les étudiantes apparaissent plus précoces que leurs homologues masculins** et que **l'initiation sexuelle est la plus tardive dans les filières qui mobilisent le plus les disciplines réputées difficiles** dès le début de la scolarité (mathématiques, physique, chimie et biologie).
3. **En ce qui concerne celles et ceux qui n'ont pas encore eu de rapports sexuels mais bien des contacts intimes**, l'enquête indique que *tendanciellement*, **les filles seraient initiées par des garçons plus âgés qu'elles, déjà expérimentés, et prenant fréquemment l'initiative du premier contact sexuel** alors que **les garçons ont leur premier contact sexuel avec des filles de leur âge, dont une part significative serait aussi inexpérimentée.**
4. **Les premiers rapports sexuels ont lieu entre des jeunes d'âges proches** (max 2 ans d'écart), mais ici aussi comme pour les contacts intimes, les filles rapportent plus fréquemment un partenaire plus âgé qu'elles que les garçons. **La majorité des filles et des garçons ont eu leur premier rapport avec un-e partenaire déjà expérimenté-e.**
5. Les données suggèrent que la plupart de ces premières fois se sont inscrites dans le cadre de rapports relativement équilibrés entre les sexes : l'initiative et le désir partagés en témoignent.
6. Globalement, le premier rapport avec le premier partenaire est majoritairement hétérosexuel. Par ailleurs, même si la pression à l'hétérosexualité semble moindre au sein de la population étudiante (la proportion d'étudiant-e ayant vécu au moins une fois un rapport homosexuel est plus large que dans la population générale), **une part non négligeable des personnes qui auront des rapports homosexuels par la suite n'en commence pas moins leur vie sexuelle en se conformant à la norme hétérosexuelle.**
7. **Les lieux de rencontre du premier et du dernier partenaire sont similaires pour les deux sexes : les études et les soirées étudiantes. Les rencontres sont aussi largement homogames : les partenaires provenant majoritairement de milieux identiques.**

8. **Tendanciellement, lors du premier rapport sexuel, l'implication des filles dans la relation est plus fréquente que celle des garçons, tant en amont (interconnaissance et sentiment amoureux davantage présents) qu'en aval (poursuite de la relation plus fréquente).**
9. L'évolution entre les relations est très nette : lors du premier rapport avec le dernier partenaire en date, les étudiant·e·s sont nettement moins nombreux/ses à se dire engagé·e·s que lors de leur tout premier rapport sexuel. **Si les différences filles/garçons observées pour les premières relations pouvaient laisser croire à un plus grand attachement féminin aux normes de la rencontre romantique, cette constatation ne vaut de toute évidence par pour les dernières relations.**
10. Même si la part prise par les garçons dans la responsabilité contraceptive n'est pas négligeable, **l'initiative de la contraception reste plus souvent féminine que masculine, plus encore lors des derniers rapports que lors du tout premier.** En ce qui concerne le préservatif, il aurait été d'abord proposé conjointement, puis par les garçons. L'éventuelle discussion à propos des IST ou du SIDA résulterait d'abord d'une initiative conjointe, puis d'une initiative des filles.

* * *

La suite dans le prochain cahier qui sera consacré aux relations en cours...